L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 9 JUILLET.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Machaoctbé* :

—Des pluies fréquentes comblent les vœux des petits planteurs riziers. Le riz sort maintenant en grappes et est à peu près sauvé. La canne aussi belle apparence, et on nous en a montré une à trois rœuds très forts, provenant de l'habitation Duke, conduite par M. J. Hare.

—L'habitation Star, saisie dans l'affaire C. J. Hambro & fils contre A. Milburn berger, a été vendue samedi dernier, 3 juillet, par le shérif Gordon Cambre, en 3 lots, aux marches poursuivantes, pour la somme de $30,816.

—La fête du 4 juillet a été célébrée avec éclat à Thibodaux, et une foule très nombreuse y assistait. Le meeting avait pour président Michael Hahn ; pour vice-président, MM. George Essex, E. L. Young, H. C. McCutcheon, N. St-Martin, Arthur Robbins et W. L. Monfi, et pour secrétaires, MM. Marcellus Vallas, William Essex, George W. Cienimans. Les orateurs étaient MM. J. D. Augustin, F. B. Earhart, gouverneur Kellogg, major-général P. Pacheco, avocat-général A. P. Field, juge Sloanaker, James Lewis, sénateur T. B. Stampe et représentant Henry Demas. Une artillerie locale et une musique locale, unique Keller, de la Nouvelle-Orléans, accompagnaient les harangues patriotiques qui sans doute seront publiées par ordre du conseil de St-Charles. L'ordre le plus parfait a régné pendant cette journée qui restera mémorable pour le village de Thibodaville.

Le *Louisianais*, de St-Jacques, donne aussi de bonnes nouvelles sur la récolte. Tout promet merveille, dit-il, maïs, cannes, riz, coton, etc.

Nous empruntons à ce journal le compte-rendu de la réorganisation du corps des canonniers à Donalsonville :

Donaldsonville, la *ville brûlée* et ressuscitée, est debout.

Salut à elle !

Elle a noblement fêté le 4 juillet, la grande et glorieuse date de l'indépendance américaine. Le canon, paciflque cette fois, a fait entendre sa voix. Et c'est aux vieux débris de la compagnie Maurin et Landry que la solennité est due. Les mêles débris se sont rejoints, se réjouissant et se réorganisant dans une pensée vraiment patriotique et nationale pour dire aux vivants et à ceux qui viendront que le passé est à l'oubli, le présent à la foi et l'avenir à l'union, à la paix et à la grandeur.

C'est le général Frank Nicholls qui a présidé la grande Assemblée que pouvait à peine contenir la *Salle St Joseph*.

Les orateurs du jour ont été le général Nicholls, le col. Waggaman et le général Logan, le capitaine Prosper Landry.

Et ces orateurs ont été vraiment à la hauteur de leur tâche. Le capitaine Prosper Landry a fait une impression profonde sur ses anciens compagnons d'armes, et sur tout l'auditoire, par la façon toujours modeste, mais éminemment convaincue, qui le caractérise. Le colonel Waggaman a parlé en anglais et a produit—telle qu'il produit toujours. Son parallèle entre Washington et Lee a eu un vrai succès d'enthousiasme. Quant au colonel Roman, invité à parler *en français*, ce qui n'était certes pas une *punition* pour lui, il a profondément impressionné l'immense auditoire par la vérité des applaudissements les plus sincères et les plus chaleureux.—

—Nous ne connaissons pas encore cet homme, a dit tout Donaldsonville. C'est bien le fait du gouvernement de Kellogg.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire, à cause de sa longueur, le discours du colonel A. Roman que le *Louisianais* publie à la suite de ce compte-rendu.

Nous empruntons les informations suivantes du *Courier de la Louisiane* :

Lundi dernier, à St Martinville, a eu lieu le mariage de M. Raphael Deblanc, fils du colonel Octavien Deblanc, avec Mlle Rose Greig. Après la cérémonie qui a eu lieu à l'église Catholique de cette ville, en présence d'un nombreux concours d'amis, les invités se sont rendus à la maison de la mère de la jeune mariée, où la joie et des amusements de bon goût avaient droit de cité.

TEMPS ET RÉCOLTES.—Le temps continue à satisfaire toute espèce de récoltes. Les ondées ont, depuis deux semaines, arrosé abondamment, sauf un cas, toute notre section, sans cependant qu'il y ait eu excès. La récolte de maïs est faite, et nous osons avancer qu'elle est une des plus fortes qui aient jamais été faites aux Attakapas, sinon en Louisiane ; c'est, du moins, la plus importante. Le cotton derrière sera, croyons-nous, à bon marché avant peu, probablement à 7.5 cts le tout, mais certainement pas plus d'une quinzaine ; et ces quelques jours de retard nous ont d'une beauté exceptionnelle et tant en apportant, on est à peu près sûr de demi récolte, et si les chenilles ne viennent que pour la fin du mois, le rendement sera magnifique. Le riz qui semblait souffrir, vu la manque d'irrigation, a, sous l'humide, repris des pieds, rendra une nouvelle vigueur et promet un bon rendement.

RÉCOLTES DE VOISINAGE.—Vendredi dernier nous avons fait une petite tournée dans la campagne avoisinante afin de juger de l'état des récoltes et nous sommes revenu enchanté de la perspective. MM. Bayard, ont du maïs et du coton de toute beauté ainsi que de belles cannes. M. Dalvezin Romero a une 70aine d'acres d'excellente cannes et de cotton 70 arpents de chaque, ainsi que 25 arpents de maïs, son frère M. Dorsilly a 70 arpents de cannes, principalement des souches, qui sont très bonnes, de plus 80 arpents de magnifique coton et 150 arpents de maïs superbe.

M. Désiré Romero, leur frère, a aussi une fort jolie récolte. M. Horatio Semmes bourg, bien qu'âgé, a travaillé vigoureusement ici chez lui deux familles comptant onze personnes qui travaillent à sa part, leur récolte de maïs et de coton est superbe. MM. Walkers Rodrigues, Jacob Fils Boutte, Sherenet, en un mot tous ont des récoltes dont ils peuvent être fiers. M. Jules Mestayer, aîné de M. Davidson, et ses deux fils, a cultivé 25 arpents de coton et 45 arpents de maïs, le tout fort beau. Ce voisinage ne souffrira pas l'ancre prochaine.

RENSEIGNEMENTS DEMANDÉS.—On lit dans le *Messager franco-américain* :

Les personnes qui pourraient donner des renseignements sur la localité où est mort, il y a environ 14 ans, un Français nommé Beaudoff, originaire d'Orléans, sont priées de les transmettre aux bureaux du *Messager*. On fait appel à la complaisance des journaux de la Louisiane pour reproduire cet avis.

—BAGNÈRES-DE-LUCHON, 18 juin.—Le 15 juin le comte de Skarbeck faisait l'ascension de la Maladetta. Le soir, invité par les touristes des jours précédents, le déroba sous ses pas et il tomba dans un précipice. Pendant cette effroyable chute son fusil partit et les balles lui brisèrent le genou droit en plusieurs heureux endroits. Le comte fut rapporté à Bagnères, où les médecins reconnurent les lésions les plus graves. Le professeur Dolbeau est accouru, et, après avoir apprécié en toute hâte, jugèrent l'amputation de la cuisse indispensable.

Le comte de Skarbeck qui, malgré une abondante hémorragie et d'atroces douleurs, n'avait rien perdu de son sang-froid, consentit à l'opération qui fut pratiquée par les deux éminents chirurgiens.

Le malade se trouvait hors que le malade est hors de danger.

Bagnères-de-Luchon est encore sous le coup de l'impression causée par ce terrible accident.

LA CONFÉRENCE DE SAINT-PÉTERSBOURG.—On télégraphie de Berlin le 19 juin :

Il se confirme qu'il existe une circulaire plus récente de la Russie, en date du 20 mai, relative à la conférence de Saint-Pétersbourg. Cette circulaire porte que la conférence n'a aucunement pour but la conclusion d'un traité formel international. Les mesures à prendre pour prévenir ou entraver dans des cas futurs les contrevenants, y compris les petits États, auraient reposé à la circulaire de septembre.

La circulaire ajoute que la Russie, pour faciliter l'adhésion de tous les États, aurait l'intention de dresser éventuellement un protocole énumérant les principes du droit des gens et déclarant que les signataires suivraient autant que possible ces principes sous certaines réserves.

—*Le Journal officiel* publie la note suivante :

Des articles publiés par plusieurs journaux, et notamment par *Paris-Journal*, et par le *Soir*, dans leurs numéros du 18 courant, imposent au gouvernement le devoir de rappeler la presse au respect des résolutions souveraines de l'assemblée nationale. Sans méconnaître les droits d'une discussion libre, sans porter atteinte aux droits qui s'imposent devant la loi, il doit maintenir les institutions établies à l'abri des attaques et des outrages.

Pour répondre aux attaques et aux outrages, le gouvernement n'hésiterait pas à user de tous les pouvoirs qui lui sont conférés.

—Le *Journal officiel* publie la liste suivante :

Le général Frank Nicholls qui a présidé la grande Assemblée que pouvait à peine contenir la *Salle St Joseph*.

Les orateurs du jour ont été le général Nicholls, le col. Waggaman et le général Logan, le capitaine Prosper Landry.

Et ces orateurs ont été vraiment à la hauteur de leur tâche. Le capitaine Prosper Landry a fait une impression profonde sur ses anciens compagnons d'armes, et sur tout l'auditoire, par la façon toujours modeste, mais éminemment convaincue, qui le caractérise. Le colonel Waggaman a parlé en anglais et a produit—telle qu'il produit toujours. Son parallèle entre Washington et Lee a eu un vrai succès d'enthousiasme. Quant au colonel Roman, invité à parler *en français*, ce qui n'était certes pas une *punition* pour lui, il a profondément impressionné l'immense auditoire par la vérité des applaudissements les plus sincères et les plus chaleureux.—

—Nous ne connaissons pas encore cet homme, a dit tout Donaldsonville. C'est bien le fait du gouvernement de Kellogg.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire, à cause de sa longueur, le discours du colonel A. Roman que le *Louisianais* publie à la suite de ce compte-rendu.

Nous empruntons les informations suivantes du *Courier de la Louisiane* :

Lundi dernier, à St Martinville, a eu lieu le mariage de M. Raphael Deblanc, fils du colonel Octavien Deblanc, avec Mlle Rose Greig. Après la cérémonie qui a eu lieu à l'église Catholique de cette ville, en présence d'un nombreux concours d'amis, les invités se sont rendus à la maison de la mère de la jeune mariée, où la joie et des amusements de bon goût avaient droit de cité.

TEMPS ET RÉCOLTES.—Le temps continue à satisfaire toute espèce de récoltes. Les ondées ont, depuis deux semaines, arrosé abondamment, sauf un cas, toute notre section, sans cependant qu'il y ait eu excès. La récolte de maïs est faite, et nous osons avancer qu'elle est une des plus fortes qui aient jamais été faites aux Attakapas, sinon en Louisiane ; c'est, du moins, la plus importante. Le cotton derrière sera, croyons-nous, à bon marché avant peu, probablement à 7.5 cts le tout, mais certainement pas plus d'une quinzaine ; et ces quelques jours de retard nous ont d'une beauté exceptionnelle et tant en apportant, on est à peu près sûr de demi récolte, et si les chenilles ne viennent que pour la fin du mois, le rendement sera magnifique. Le riz qui semblait souffrir, vu la manque d'irrigation, a, sous l'humide, repris des pieds, rendra une nouvelle vigueur et promet un bon rendement.

RÉCOLTES DE VOISINAGE.—Vendredi dernier nous avons fait une petite tournée dans la campagne avoisinante afin de juger de l'état des récoltes et nous sommes revenu enchanté de la perspective. MM. Bayard, ont du maïs et du coton de toute beauté ainsi que de belles cannes. M. Dalvezin Romero a une 70aine d'acres d'excellente cannes et de cotton 70 arpents de chaque, ainsi que 25 arpents de maïs, son frère M. Dorsilly a 70 arpents de cannes, principalement des souches, qui sont très bonnes, de plus 80 arpents de magnifique coton et 150 arpents de maïs superbe.

M. Désiré Romero, leur frère, a aussi une fort jolie récolte. M. Horatio Semmesbourg, bien qu'âgé, a travaillé vigoureusement ici chez lui deux familles comptant onze personnes qui travaillent à sa part, leur récolte de maïs et de coton est superbe. MM. Walkers Rodrigues, Jacob Fils Boutte, Sherenet, en un mot tous ont des récoltes dont ils peuvent être fiers. M. Jules Mestayer, aîné de M. Davidson, et ses deux fils, a cultivé 25 arpents de coton et 45 arpents de maïs, le tout fort beau. Ce voisinage ne souffrira pas l'ancre prochaine.

RENSEIGNEMENTS DEMANDÉS.—On lit dans le *Messager franco-américain* :

Les personnes qui pourraient donner des renseignements sur la localité où est mort, il y a environ 14 ans, un Français nommé Beaudoff, originaire d'Orléans, sont priées de les transmettre aux bureaux du *Messager*. On fait appel à la complaisance des journaux de la Louisiane pour reproduire cet avis.

—BAGNÈRES-DE-LUCHON, 18 juin.—Le 15 juin le comte de Skarbeck faisait l'ascension de la Maladetta. Le soir, invité par les touristes des jours précédents, le déroba sous ses pas et il tomba dans un précipice. Pendant cette effroyable chute son fusil partit et les balles lui brisèrent le genou droit en plusieurs heureux endroits. Le comte fut rapporté à Bagnères, où les médecins reconnurent les lésions les plus graves. Le professeur Dolbeau est accouru, et, après avoir apprécié en toute hâte, jugèrent l'amputation de la cuisse indispensable.

Le comte de Skarbeck qui, malgré une abondante hémorragie et d'atroces douleurs, n'avait rien perdu de son sang-froid, consentit à l'opération qui fut pratiquée par les deux éminents chirurgiens.

Le malade se trouvait hors que le malade est hors de danger.

Bagnères-de-Luchon est encore sous le coup de l'impression causée par ce terrible accident.

LA CONFÉRENCE DE SAINT-PÉTERSBOURG.—On télégraphie de Berlin le 19 juin :

Il se confirme qu'il existe une circulaire plus récente de la Russie, en date du 20 mai, relative à la conférence de Saint-Pétersbourg. Cette circulaire porte que la conférence n'a aucunement pour but la conclusion d'un traité formel international. Les mesures à prendre pour prévenir ou entraver dans des cas futurs les contrevenants, y compris les petits États, auraient reposé à la circulaire de septembre.

La circulaire ajoute que la Russie, pour faciliter l'adhésion de tous les États, aurait l'intention de dresser éventuellement un protocole énumérant les principes du droit des gens et déclarant que les signataires suivraient autant que possible ces principes sous certaines réserves.

—*Le Journal officiel* publie la note suivante :

Des articles publiés par plusieurs journaux, et notamment par *Paris-Journal*, et par le *Soir*, dans leurs numéros du 18 courant, imposent au gouvernement le devoir de rappeler la presse au respect des résolutions souveraines de l'assemblée nationale. Sans méconnaître les droits d'une discussion libre, sans porter atteinte aux droits qui s'imposent devant la loi, il doit maintenir les institutions établies à l'abri des attaques et des outrages.

Pour répondre aux attaques et aux outrages, le gouvernement n'hésiterait pas à user de tous les pouvoirs qui lui sont conférés.

—Le journal impérialiste le *Girondin*, qui se publie à la Réole, vient d'être, pour la seconde fois en quinze jours, acquitté par le jury.

Il s'agissait du programme que cejourn al a publié depuis quatre mois en tête de ses colonnes, et qui n'est autre que le programme de l'empire napoléonien. M. l'avocat-général Fortier-Mairie accusait le *Girondin* de méconnaître les résolutions de l'Assemblée souveraine.

Défendue par Me de Brezets et par Me Lachaud, la feuille impérialiste a été acquittée. Le jury de la Gironde est resté fidèle, dans cette circonstance, à la ligne invariablement suivie par les divers jurys de France en matière de prétendus délits politiques commis par la voie de la presse.

Deux petites définitions :

LARCIN.—Un homme qui n'admet pas la *liberté de l'enseignement*.

LÈSE-NATION.—Un mari qui ne veut pas que sa femme aille à la messe.

—Le seul moyen de faire gober l'insurrection à la France, ce ne serait ni de l'acclimater par la gratuité, ni de l'imposer à tous. "Ce serait de la défendre !"

LA NOUVELLE ÉPREUVE DE LA FRANCE.

Nous trouvons dans le *Messager franco-américain* les réflexions suivantes auxquelles les dernières dépêches télégraphiques ne font que donner plus de poids puisqu'elles font craindre que les inondations deviennent générales :

Quelques mots bien insignifiants en apparence d'une dépêche d'Europe nous remplissent de tristesse et produisent le même effet sur tous nos compatriotes. Ce télégramme nous apprend que les pluies tombent encore d'une manière incessante dans le Midi de la France. Il faut en conclure que les inondations ne sont pas terminées, et que l'on peut craindre des désastres plus grands encore que ceux dont a souffert cette malheureuse région. D'autres pays sont ravagés par des fléaux qui apparaissent avec une régularité fatale. Quand on nous parle de l'Amérique du Sud, nous pensons aux tremblements de terre, qui viennent de temps en temps bouleverser en un clin d'œil les plus magnifiques contrées du monde. Dans certaines régions célèbres par leur climat délicieux et leurs richesses naturelles, c'est la fièvre jaune qui apparaît à point nommé comme un spectre menaçant. Il en est où les sauterelles s'abattent par myriades et dévorent en quelques jours l'espoir du cultivateur, la substance de tout un peuple. La France, par sa position géographique, par son climat tempéré et sa culture perfectionnée, semble devoir être à l'abri des convulsions du globe, des formidables contagions et des invasions d'insectes destructeurs. Elle était peut-être un peu libre de toute cette fatalité. Ne dirait-on pas, hélas ! qu'elle avait besoin d'une terrible leçon pour apprendre que les peuples sont égaux devant les lois de la nature ? Son est rien de volcanique ; mais quels sont donc les tremblements de terre qui accumulent autant de ruines que les inondations de juin ? Elle n'est pas visitée par des épidémies périodiques ; mais quelle est donc la peste qui emporte trois mille victimes en une nuit, comme les flots de la Garonne ? Elle n'est pas ravagée par les sauterelles ; mais que sont devenues les récoltes de tous les départements arrosés par les rivières qui descendent des Pyrénées ?

Loin de nous la pensée de comparer les débordements de ces rivières à l'invasion prussienne ; mais il faut bien reconnaître que la France est en ce moment, comme elle l'était en 1871, le pays le plus cruellement éprouvé de toute l'Europe. A l'époque funeste que nous rappelons, tous les Français répandus en Amérique se sont empressés de témoigner leur douloureuse sympathie en participant aux contributions patriotiques prélevées en faveur des victimes de l'invasion. Ils ont aujourd'hui le même devoir à remplir à l'égard de nos infortunés compatriotes du Sud-Ouest. La Société Française de Bienfaisance de New-York a répondu au patriotique appel de M. Cousert, son président : elle a pris une initiative qui stimulera le zèle universel. Une voix également généreuse s'est élevée de la Nouvelle-Orléans. Son Excellence ne reste jamais en arrière. On peut donc espérer que la grande colonie française d'Amérique, malgré les difficultés fort graves contre lesquelles elle lutte elle-même, se montrera, comme il y a quelques ans, à la hauteur des circonstances.

—La cour d'assises de Bordeaux vient de condamner à mort le nommé Fradon, accusé d'avoir assassiné sa mère et sa femme.

—Le *Standard* publie la dépêche suivante :

Le *Golos* publie un nouvel article sur l'alliance anglo-russe. Cette feuille déclare que l'indemnité de guerre payée par la France sert à l'Allemagne à ériger des fortifications le long de la frontière russe, et que ce système de précautions militaires témoigne du peu de confiance qu'a l'Allemagne dans l'amitié moscovite. La ligne des empereurs peut néanmoins exister parallèlement à l'alliance anglo-russe, si l'Allemagne désire sincèrement le maintien de la paix.

—Un curieux renseignement qu'on nous donne :

Sait-on qu'il existe en Espagne deux branches de la famille de Mac-Mahon, descendant, comme le maréchal, d'une vieille souche royale irlandaise ?

Un Mac-Mahon est amiral et préside le conseil d'organisation de la flotte espagnole, à Madrid.

Un autre Mac-Mahon est établi depuis longtemps à Bilbao et ses concitoyens, frappés de sa belle conduite pendant le dernier siége de cette ville par les carlistes, l'ont élu maire à la presque unanimité.

LA PAIX DE L'EUROPE ET TROIS EMPEREURS.—Berlin, 23 juin.—La *Correspondance provinciale* de Berlin, parlant de la contre entrevue qui doit avoir lieu prochainement, entre l'empereur d'Autriche et le czar, dit que la visite du Parchidue Albert avec l'empereur d'Allemagne et de Russie et la prochaine rencontre des empereurs d'Autriche et de Russie, à laquelle succéderà bientôt une nouvelle entrevue des souverains d'Allemagne et d'Autriche, peuvent être considérées comme une nouvelle garantie et une nouvelle confirmation des relations amicales des trois empires, relations qui constituent depuis 1872 une base solide pour la paix européenne.

La Correspondance provinciale ajoute que la manière formelle et non équivoque dont l'Autriche a prouvé aussi, de toute façon, dans ces derniers temps, qu'elle n'a pas cessé d'adhérer avec confiance à la politique sérieusement pacifique des deux autres empires, a dissipé complétement les dernières appréhensions que l'on a nourries pendant quelque temps au sujet de la situation de l'Europe.

Nous tisons à ce sujet dans la *Patrie* :

Une dépêche de Berlin s'efforce de diminuer l'importance d'une visite que l'empereur de Russie va rendre à l'empereur d'Autriche, à Kommotau. Sous prétexte qu'aucun ministre n'accompagnera les deux souverains, la Note de Berlin prétend enlever à cette rencontre tout caractère politique. Il se pourrait dans une certaine mesure. Mais il est difficile d'admettre que deux empereurs, qu'une alliance récente a unis, qui sont intimement solidaires d'une politique commune, se rencontrent pour ne parler que sur la pluie et le beau temps.

En tenant compte que la dépêche est datée de Berlin, on s'explique cette interprétation. Berlin est inquiet de toutes les visites entre souverains où l'empereur, volontiers, laisse passer un cri.

Cette inquiétude est justifiée par les préoccupations du prince-chancelier qui, malgré les récentes déclarations en faveur de la paix, est décidé, dit la *Gazette d'Augsbourg*, à augmenter les forces militaires de l'Allemagne, par suite de la réorganisation de l'armée en France. De là de nouveaux impôts déclarés nécessaires, mais qui remportent une forte opposition.

Le gouvernement allemand ne devrait pas reconnaître que ces armements ne sont pas nécessaires, qu'il n'est menacé d'aucun côté, et que rien ne saurait justifier ces impôts nouveaux si lui-même est animé du désir de ne pas troubler la paix de l'Europe !

LE PÉTROLE.—Une épouvantable catastrophe a eu lieu samedi dernier dans la commune de Fontanès (Hérault).

Deux jeunes filles qui nouvraient sur elles une lampe de pétrole qui a enflammé aussitôt leurs vêtements. Une de leurs parentes qui se trouvait avec elles, se jeta sur les malheureuses, essayant d'étouffer les flammes. Elle n'y put parvenir, et bientôt elle fut atteinte elle-même. Alors la scène devint réellement effrayante, terrible, indescriptible. Les trois corps humains se soulevaient, s'enlaçaient, se ronflaient, poussant de vrais rugissements de douleur.

Les premiers habitants du village qui arrivèrent sur les lieux reculèrent d'abord épouvantés. Ce grésillement de chair humaine avait répandu dans l'appartement, une odeur nauséabonde qui en interdisait presque les abords. Cependant, deux jeunes gens se dévouèrent, et, munis de couvertures, tentèrent d'arracher à une carbonisation complète ces trois infortunées.

On parvint ainsi à éteindre le feu ou, pour être plus exact, le feu s'éteignit de lui-même, faute d'aliments, et l'on put constater alors toute l'horreur et la gravité de la situation.

Deux des victimes ont déjà succombé dans d'effroyables souffrances ; l'autre survit encore, mais les souffrances atroces qu'elle endure font désirer sa mort.

—On lit dans le *Courrier de Tarn-et-Garonne* :

Un crime épouvantable vient de jeter le petit village de Falgnières dans le deuil et la consternation. Une vieille femme a empoisonné toute sa famille pour assouvir la haine que lui inspire sa propre fille. La première victime a été son petit-fils Jean David, âgé de onze ans, qui a succombé, il y a trois jours, aux atteintes de l'empoisonnement par le plomb ; puis le grand-père de l'enfant, père du gendre de l'empoisonneuse, qui est mort hier ; puis la mère de l'enfant, qui est très gravement malade et dont l'état est désespéré ; puis la mère, fille de l'empoisonneuse, qui est encore à l'heure actuelle en grand danger ; et enfin le grand-père maternel de l'enfant, c'est-à dire le mari de cette affreuse mégère, qui a été lui aussi victime de ses infâmes attentats.

La femme X..., arrêtée hier soir, a été écrouée à la prison de Montauban, d'où elle a été extraite ce matin pour être amenée sur le lieu du crime. L'instruction se poursuit avec la plus grande activité.

—On lit dans le *Globe*, de Londres :

Le prince Louis Napoléon est le héros d'une petite aventure qui, bien que correspondant, à ce mérite d'être vraie. Il y a quelques jours, le docteur Russell Reynolds venait de quitter, dans un cab à quatre roues, la station de Charing-Cross, près de Blackheath. Le cheval prit le mors aux dents, et la situation devenait très critique, une sorte de précipice contre lequel vers ne protégé se trouvait tout près.

Le cheval s'y serait certainement jeté s'il n'avait pas été arrêté dans sa course par le jeune prince Louis-Napoléon, qui, se trouvant par hasard tout près, s'élança vers le cheval et l'arrêta. Le prince, qui avait été entraîné très loin sur une route bourbeuse, ne fut pas reconnu par le gentilhomme dont il a si courageusement sauvé la vie au risque de perdre la sienne, et lorsque son nom lui fut demandé, il répondit—sans se nommer—" qu'il était très heureux d'avoir été de quelque utilité, et que sans doute ils se rencontreraient de nouveau."

UN TUNNEL PERCÉ PAR LES ROMAINS.—Des agents des ponts et chaussées, employés à faire des études d'une conduite qui doit amener les eaux de Tondja à Bourgas, viennent de faire une importante découverte. Arrêtés par une montagne qui leur barrait le passage, ils songeaient à la percer pour y faire passer la conduite par un tunnel de 455 mètres.

Le journal la *Rubyfie* raconte qu'alors, ces chercheurs voulurent le plus propice pour y faire cet ouvrage d'art, ils s'aperçurent que les Romains les avaient devancés dans l'exécution de ce travail ; l'entrée d'un tunnel ayant 3m65 de hauteur à la clef et 80 centimètres de section fut mis à découvert par les pioches de leurs ouvriers. Ce tunnel est probablement celui dont l'existence, révélée par une inscription trouvée à Lambèse, fut construit sous le règne d'Antonin le Pieux, sur les indications d'un vétéran de la 3e légion augusta, nommé Marcus Plotius.

M. Fésroud, dans son histoire de Bougie, raconte que le tunnel destiné à amener les eaux, traversant une montagne, fut attaqué à la fois des deux côtés. Les plans donnés par le vétéran n'ayant pas été exactement suivis par les ouvriers, ils ne se rencontrèrent pas. Il fallut demander, à deux reprises différentes, le retour sur place de l'ingénieur afin de réparer les fautes commises en son absence et atteindre le but de son entreprise."

Lorsque, deux mille ans après sa construction, on examine ce tunnel, la pensée est frappée de la hardiesse, de la puissance et du génie de ce peuple qui, avec des moyens d'études insuffisants, et n'ayant pas comme nous pour auxiliaires les lois de la mécanique, des instruments perfectionnés, la poudre et la vapeur, est cependant parvenu à accomplir des choses qu'il n'est pas toujours donné aux peuples modernes de pouvoir dépasser. Ainsi, l'endroit où les Romains ont fait ce tunnel était un point obligé, lieu sur le trouver et y exécuter un travail rempli de difficultés.

Si l'on en juge par les portes de ce tunnel que l'on a déjà déblayées, il est dans un assez bon état de conservation, et il pourrait être utilisé pour la conduite projetée, un grand avantage des intérêts de la ville de Bougie.

—Les lettres de Jamna annoncent la mort d'un moine nommé Nicéphore, à l'âge de cent dix-sept ans. Ce Nicéphore habitait depuis plus de cent ans une couvent situé dans un des plus beaux paysages de l'Epire. Il est mort avec toutes les facultés et parlait souvent de lord Byron, auquel il avait donné l'hospitalité avant l'apparition de *Child-Harold*.

—On nous signale une découverte curieuse :

C'est celle d'un papier rendu incombustible, dans la plus complète acception du mot, et avec lequel pourraient être faits les registres de l'état, les actes de l'état civil, les billets de banque, et même—et surtout—les dossiers judiciaires. Cette découverte on appelle une autre non moins importante, qui jadis a été de la part du ministère des finances l'objet de vives préoccupations. Il s'agirait de trouver une encre absolument indélébile.

—Jolie nouvelle à la main dans l'*Événement* :

Dans un salon.

Mlle B..... est jolie, mais sans dot.

—Je ne la marierai pas, disait sa mère.

La mauvaise de la maison voulait la consoler :

—Ses yeux lui tiendront lieu de fortune.

—Ses yeux ! répondit la mère.

—Tenez, voyez l'empressement de M. Robert..... il l'aime certainement..... Il l'épousera. Voyez comme il lui offre le bras.

La mère soupira :

—Le bras, oui ; mais pas la main.

—Quand la réclame anglaise atteint ces hauteurs-là, elle devient épique et mérite notre première page :

"M. Gobson a une femme très bavarde et très inconséquente. Aussi, qu'à fait l'autre jour M. Gobson avant de partir pour Liverpool ? Il a connu la jolie idée de sa femme avec la machine à coudre à double-piqûre, fabriquée par la maison Elias Howe !!!"

—Pour faire suite à notre *Écho sur les tribunaux* :

Dans un récent procès, un juge goguenard fait avancer l'accusé—un tireur de cartes—et lui dit en souriant :

—Voyons, M. le sorcier, puisque vous êtes, affirmez-vous, le moyen de savoir l'avenir.....Dites-moi à quelle peine vous allez être condamné tout à l'heure !

—Mais monsieur le juge, répondit l'accusé, je vais être acquitté.

—Acquitté.....Vous croyez ?

—J'en suis sûr, monsieur le juge, car vous êtes un homme bien élevé, et je suis convaincu que vous ne voudriez pas vous moquer d'un pauvre diable, si vous aviez l'intention de le condamner.

—Un tonneau de poudre a fait explosion à Bordeaux, dans la nuit de samedi à dimanche, à la suite d'un incendie qui s'était déclaré dans un magasin de la rue Ste-Catherine. Le magasin a été détruit, ainsi que plusieurs maisons voisines. Il y a eu quelques personnes blessées, mais aucune grièvement.

—Le *Standard* publie la dépêche suivante :

Le *Golos* publie un nouvel article sur l'alliance anglo-russe. Cette feuille déclare que l'indemnité de guerre payée par la France sert à l'Allemagne à ériger des fortifications le long de la frontière russe, et que ce système de précautions militaires témoigne du peu de confiance qu'a l'Allemagne dans l'amitié moscovite. La ligne des empereurs peut néanmoins exister parallèlement à l'alliance anglo-russe, si l'Allemagne désire sincèrement le maintien de la paix.

—Un curieux renseignement qu'on nous donne :

Sait-on qu'il existe en Espagne deux branches de la famille de Mac-Mahon, descendant, comme le maréchal, d'une vieille souche royale irlandaise ?

Un Mac-Mahon est amiral et préside le conseil d'organisation de la flotte espagnole, à Madrid.

Un autre Mac-Mahon est établi depuis longtemps à Bilbao et ses concitoyens, frappés de sa belle conduite pendant le dernier siége de cette ville par les carlistes, l'ont élu maire à la presque unanimité.

HISTOIRE DE DUEL.—Le duel était passé à l'état de rare dans du régiment, dont il décimait les cadres.

Le ministre changea son colonel et envoya, pour le commander, un officier d'une énergie reputée.

A peine arrivé, il reçoit une demande d'autorisation de se battre de deux officiers, et à la stupéfaction générale, il répond par un acquiescement.

Les deux officiers se blessent, puis guérissent.

Le colonel les rappelle.

"Vous vous rebattrez demain," dit-il.

Etonnement des deux jeunes gens.

"Quand on se bat dans le régiment que j'ai l'honneur de commander, ajoute le colonel, on se tue. Allez !"

Le lendemain, l'un des officiers fut percé de part en part.

Six mois plus tard il était debout.

Le colonel ordonna un nouveau combat.

Il y eu deux.

Supplications, influences, rien ne fit ; le vieil officier fut inexorable.

Les deux jeunes gens comprirent enfin que l'un d'eux devait mourir ; ils décidèrent de se battre à bout portant, le sort désignant celui qui tirerait le premier, et fixant de se viser au cœur.

Au moment du combat, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

L'un d'eux fut tué.

L'autre arracha le pistolet, encore chargé, des mains du mort dont, et se brûla la cervelle sur le cadavre.

On ne s'est plus jamais battu dans le régiment.

—La représentation d'*Aïda*, qui a eu lieu récemment à l'Opéra, de Vienne, en langue italienne et par Verdi dirigeait lui-même, a été, pour le maestro, l'occasion d'un nouveau triomphe. Verdi a été l'objet de véritables ovations.

Après le deuxième acte, il a reçu une magnifique couronne de lauriers.

L'empereur et le prince impérial d'Autriche assistaient à la représentation.

—Un tunnel percé par les Romains.—Des agents des ponts et chaussées, employés à faire des études d'une conduite qui doit amener les eaux de Tondja à Bourgas, viennent de faire une importante découverte. Arrêtés par une montagne qui leur barrait le passage, ils songeaient à la percer pour y faire passer la conduite par un tunnel de 455 mètres.

Le journal la *Rubyfie* raconte qu'alors, ces chercheurs voulurent le plus propice pour y faire cet ouvrage d'art, ils s'aperçurent que les Romains les avaient devancés dans l'exécution de ce travail ; l'entrée d'un tunnel ayant 3m65 de hauteur à la clef et 80 centimètres de section fut mis à découvert par les pioches de leurs ouvriers. Ce tunnel est probablement celui dont l'existence, révélée par une inscription trouvée à Lambèse, fut construit sous le règne d'Antonin le Pieux, sur les indications d'un vétéran de la 3e légion augusta, nommé Marcus Plotius.

M. Fésroud, dans son histoire de Bougie, raconte que le tunnel destiné à amener les eaux, traversant une montagne, fut attaqué à la fois des deux côtés. Les plans donnés par le vétéran n'ayant pas été exactement suivis par les ouvriers, ils ne se rencontrèrent pas. Il fallut demander, à deux reprises différentes, le retour sur place de l'ingénieur afin de réparer les fautes commises en son absence et atteindre le but de son entreprise."

Lorsque, deux mille ans après sa construction, on examine ce tunnel, la pensée est frappée de la hardiesse, de la puissance et du génie de ce peuple qui, avec des moyens d'études insuffisants, et n'ayant pas comme nous pour auxiliaires les lois de la mécanique, des instruments perfectionnés, la poudre et la vapeur, est cependant parvenu à accomplir des choses qu'il n'est pas toujours donné aux peuples modernes de pouvoir dépasser. Ainsi, l'endroit où les Romains ont fait ce tunnel était un point obligé, lieu sur le trouver et y exécuter un travail rempli de difficultés.

Si l'on en juge par les portes de ce tunnel que l'on a déjà déblayées, il est dans un assez bon état de conservation, et il pourrait être utilisé pour la conduite projetée, un grand avantage des intérêts de la ville de Bougie.

—Les lettres de Janina annoncent la mort d'un moine nommé Nicéphore, à l'âge de cent dix-sept ans. Ce Nicéphore habitait depuis plus de cent ans une couvent situé dans un des plus beaux paysages de l'Epire. Il est mort avec toutes les facultés et parlait souvent de lord Byron, auquel il avait donné l'hospitalité avant l'apparition de *Child-Harold*.

—On nous signale une découverte curieuse :

C'est celle d'un papier rendu incombustible, dans la plus complète acception du mot, et avec lequel pourraient être faits les registres de l'état, les actes de l'état civil, les billets de banque, et même—et surtout—les dossiers judiciaires. Cette découverte on appelle une autre non moins importante, qui jadis a été de la part du ministère des finances l'objet de vives préoccupations. Il s'agirait de trouver une encre absolument indélébile.

—Jolie nouvelle à la main dans l'*Événement* :

Dans un salon.

Mlle B..... est jolie, mais sans dot.

—Je ne la marierai pas, disait sa mère.

La mauvaise de la maison voulait la consoler :

—Ses yeux lui tiendront lieu de fortune.

—Ses yeux ! répondit la mère.

—Tenez, voyez l'empressement de M. Robert..... il l'aime certainement..... Il l'épousera. Voyez comme il lui offre le bras.

La mère soupira :

—Le bras, oui ; mais pas la main.

—Quand la réclame anglaise atteint ces hauteurs-là, elle devient épique et mérite notre première page :

"M. Gobson a une femme très bavarde et très inconséquente. Aussi, qu'à fait l'autre jour M. Gobson avant de partir pour Liverpool ? Il a connu la jolie idée de sa femme avec la machine à coudre à double-piqûre, fabriquée par la maison Elias Howe !!!"

La scène se passe au Palais de Justice.

Un procès assez important se plaide devant la cour d'assises.

Parmi les témoins comparaît une dame, belle encore, mais dont l'extérieur commande le respect plus qu'aucun autre sentiment.

Le président lui adresse les questions d'usage :

—Votre profession ?

—Artiste dramatique.

—Votre âge ?

—Vingt-deux ans.

Le président s'incline en souriant, puis reprend avec gravité :

—*Maintenant*, le témoin jure de dire la vérité, et rien que la vérité !

Chaussures.

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

**ERNEST CABAUD